

Récolte des féveroles 2008

Rendement et qualité sont au rendez-vous

Les conditions climatiques favorables ont conduit à une production très satisfaisante en qualité comme en quantité. La production française conviendra donc bien à une utilisation en alimentation humaine.

© O. Thuillier, AgrAgency



Bien que la récolte ait été tardive dans certains secteurs du nord, on observe peu d'impuretés et de grains germés.

Méthodologie de l'enquête (enc. 1)

Les échantillons ont été prélevés par les organismes stockeurs à leur arrivée au silo de regroupement. La teneur en matières azotées totales (protéines) des échantillons est mesurée au pôle Analyses et Méthodes d'ARVALIS – Institut du végétal à Boigneville (91) par spectrophotométrie dans le proche infrarouge avec une calibration vérifiée chaque année par la méthode Dumas, qui bénéficie d'une accréditation COFRAC. La valeur est calculée à partir de la teneur en azote multipliée par 6,25 et exprimée en pourcent de la matière sèche.

Les analyses visuelles (grains tachés, splittés, bruchés, germés...) sont effectuées par le même opérateur, qui détermine quatre classes: absence, présence à moins de 1 %, présence de 1 à 10 %, présence à plus de 10 %.

La légère hausse des surfaces et les rendements souvent élevés observés en féverole en 2008 conduisent à une production nettement supérieure à celle de 2007, estimée à 327 000 tonnes (contre 262 000 tonnes). Les conditions climatiques favorables tout au long du cycle ont permis une production de graines importante et une bonne

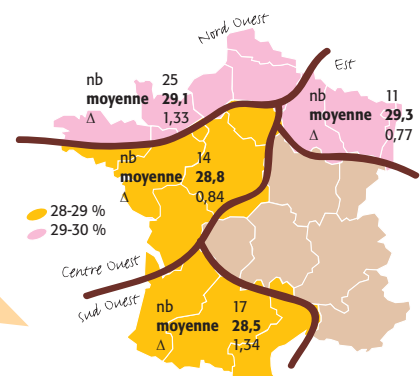
migration de l'azote vers celles-ci. Malgré une pression maladie forte, la récolte présente moins de grains tachés qu'en 2007 et, bien que la récolte ait été parfois tardive dans certains secteurs du nord suite aux pluies du mois d'août, on observe peu d'impuretés et de grains germés. Les lots présentant des grains attaqués par la bruche sont peu nombreux, ce qui semble être le fruit d'un effort collectif pour maîtriser ce ravageur. La qualité est donc cette année très satisfaisante, notamment pour une utilisation en alimentation humaine.

analysés se situe à 28,9 % de la MS (28,8 en 2005 et 29,1 en 2006), légèrement inférieure à celles des tables INRA (29,4 % de la MS) mais supérieure de 0,7 point par rapport à 2007. Cette teneur est satisfaisante pour une utilisation en alimentation animale. On n'observe pas d'effet régional (figure 1).

L'été 2008, souvent arrosé, a conduit à une teneur en eau moyenne des lots réceptionnés assez élevée: 15 %. C'est malgré tout beaucoup mieux qu'en 2007, où la moyenne était de 16,5 %, avec des valeurs attei-

La teneur en protéines moyenne varie peu d'une région à l'autre (entre 28 et 30 % de la MS).

Teneurs en protéines de la récolte 2008 (fig. 1)



Brigitte Mahaut
b.mahaut@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal

Véronique Biarnès
v.biarnes@prolea.com

UNIP

Claudia Moreau
c.moreau@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal

La qualité est présente

La teneur en protéines moyenne des 67 échantillons

gnant 29 %. On observe cette année un léger gradient, avec des échantillons plus secs pour le Sud-Ouest (12,5 à 14,8 %), où les conditions de récolte ont été favorables, et des valeurs plus élevées au nord (de 17 à 20 %) pour les régions où la récolte a été retardée (Bretagne, Basse-Normandie, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais). Rappelons qu'il s'agit d'une teneur en eau mesurée à la réception et que les lots supérieurs à 15 % sont ventilés après mise en stockage pour être ramenés à près de 14 %.

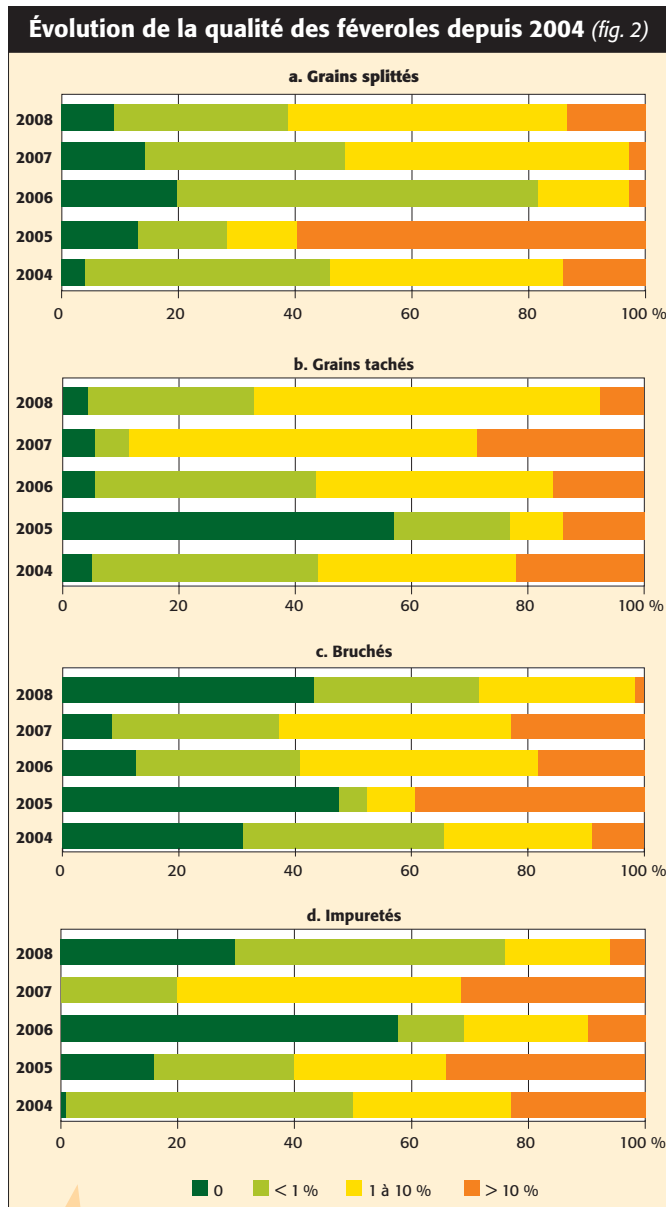
Comme en 2007, les conditions humides ayant précédé la récolte dans certains secteurs donnent des **grains germés**, mais en faible proportion : près de 80 % des lots en contiennent moins de 1 % et aucun lot n'en présente plus de 10 %.

▶ La teneur en protéines moyenne (28,9 %) est satisfaisante.

On observe encore **beaucoup de grains splittés** : près de 15 % des lots en contiennent plus de 10 % (figure 2a). C'est proche de 2004, mais nettement mieux que 2005. Ceci est sans doute lié à une récolte tardive, effectuée à surmaturité, et probablement dans certains cas à des réglages de moissonneuses mal adaptés à la récolte de grosses graines.

Malgré des conditions climatiques douces et humides qui ont favorisé le développement de maladies, on dénombre beaucoup moins de lots avec des **grains tachés** : plus de 90 % des échantillons en contiennent moins de 10 % et 33 % en renferment moins de 1 % (figure 2b). La pression des maladies a peut-être été moindre qu'en 2007 ou les applications fongicides plus efficaces. Les causes de taches peuvent aussi résulter de réactions physiologiques ou d'autres facteurs.

L'ensemble des lots présente une **couleur claire dominante** y compris quelques



Bien que les conditions climatiques aient été favorables aux attaques de bruches, on en retrouve peu de traces sur les grains, grâce aux efforts de maîtrise de ce ravageur entrepris dans les principaux bassins de production.

échantillons originaires du Sud Ouest, contenant probablement de la fève de d'hiver, dont la couleur de base tire légèrement sur le rouge. 42 % des lots sont notés avec entre 1 et 10 % de grains d'autres couleurs. Il s'agit le plus souvent de grains tachés qui apparaissent bruns ou noirs. Certains lots contiennent également des grains immatures de couleur verte : les plantes ont développé un grand nombre d'étages fructifères et les conditions pluvieuses de fin

de cycle n'ont pas permis aux graines des étages supérieurs de mûrir correctement.

Peu de dégâts de bruches

72 % des lots présentent moins de 1 % de grains bruchés (figure 2c). C'est beaucoup mieux que depuis 2005.

La couleur claire domine dans les lots. Dans quelques lots hétérogènes, des grains tachés apparaissent bruns ou noirs. ▶

La proportion de lots avec plus de 10 % de grains bruchés est quasi nulle, malgré des conditions climatiques favorables aux attaques. On peut attribuer cette amélioration de la qualité aux efforts de maîtrise du ravageur entrepris depuis plusieurs années dans les principaux bassins de production. Rappelons que certaines coopératives du nord de la France ayant participé à cette enquête ont utilisé à titre expérimental l'outil Bruchi-LIS® (encadré 2), qui a aidé à mieux positionner les traitements.

Enfin, 2008 est la récolte la plus propre observée depuis 2004. 3/4 des lots présentent avant triage moins de 1 % d'impuretés (figure 2d). Il s'agit d'impuretés notées à la réception, que le nettoyage avant commercialisation permet d'éliminer. ■

Anticiper les attaques de bruches (enc. 2)

Disponible depuis octobre, Bruchi-LIS®, le nouvel outil d'aide à la décision d'ARVALIS-Institut du végétal, permet de prévoir les dates de traitement contre les bruches dans les cultures de pois, de fèves et de fèves. L'outil permet de suivre l'évolution du risque, actualisé chaque jour en fonction des données météorologiques. Il est destiné aux responsables de structures techniques, qui peuvent ainsi alerter leurs adhérents en fonction du risque local.

© D. Bouret, ARVALIS-Institut du végétal

